

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-238-L-epigramme-a-Staline.html>



I.D n° 238 : L'épigramme à Staline, roman

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: mercredi 10 février 2010

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Aujourd'hui *la poésie n'a plus d'importance*, rappelait récemment Jacques Roubaud (voir l'[I.D 231](#)). Serait-ce suffisant pour envier a contrario la situation d'**Ossip Mandelstam** qui dans la Russie de Staline en 1934, eut « *la chance de vivre dans un pays où la poésie compte - on tue des gens parce qu'ils en lisent, parce qu'ils en écrivent* » ; et aller jusqu'à penser qu'en conséquence il « *ne devait pas [se] plaindre* » ?

Dans [L'Hirondelle avant l'orage](#) de Robert Littel, ces paroles, qui nous semblent de manière prémonitoire adressées, sont rapportées par Anna Akhmatova, comme ayant été prononcées par Mandelstam lui-même. Rendons grâce à l'habileté du romancier, dont on oublie le temps de la lecture qu'il est aussi spécialiste des coups tordus de la C.I.A : on serait prêt à lui donner crédit et prendre pour documents authentiques, - peut-être lui laisserait-on cependant la responsabilité du montage ! - , ce qui relève de la fiction romanesque, laquelle se mêle pour nous troubler à des faits historiques avérés.

Je ne m'aventurerai pas davantage hors du domaine de ma relative compétence. Je m'en tiendrai au point de vue partisan de qui a pris le parti de la poésie, et a été emporté par la lecture d'un roman dont les principaux personnages sont trois figures poétiques majeures (ajoutez Pasternak aux deux déjà nommées), où la poésie et sa capacité de résistance, celle du grain de sable prétendant enrayer la terrible machinerie du pouvoir, sont moteur de ce récit terrifiant, exaltant et tragique. Et davantage encore qu'un roman au réalisme troublant, je retiendrai la fable exemplaire que Robert Littel nous propose, parabole quasi édifiante qui rappelle aux poètes le niveau d'exigence où ils devraient se maintenir, et combien leur combat, plus que littéraire, est moral.

Ainsi Mandelstam, personnage flamboyant à la Cyrano, agit avec la conviction de pouvoir arrêter le *nouvel âge de glace* que fonde la terreur en criant comme dans un conte : *Le roi est nu !* : « *Je crois profondément au postulat selon lequel le noyau d'un poème renferme un pouvoir explosif, celle d'une vérité dont l'écho se propagera à travers le pays comme les ondulations créées par une pierre lancée dans l'eau stagnante.* » La pierre lancée sera la diatribe reproduite en [I.D nÂ° 236](#) , « *L'épigramme à Staline* » selon la nomination de Robert Littel et qui donne au roman son titre original.

Le plus troublant sera de penser que Staline lui-même partageait cette conviction, qui est aussi celle de Pasternak : « *Dans une querelle entre un poète et un dirigeant politique, le poète, qu'il en sort mort ou vivant, finit toujours par avoir le dessus. (...) L'histoire est une chienne et la chienne est toujours du côté de ces foutus poètes.* » Et que la crainte d'être condamné par l'histoire conduira le dictateur à laisser provisoirement la vie sauve au poète, qui sera exilé avec sa femme (une faveur !) à Voronej.

Repères : Robert Littel : *L'Hirondelle avant l'orage*. Roman - Éditions BakerStreet.